



Femme(s) trouble(s).

Flying propose une confrontation quantique de deux visions subjectives du sujet, celles de deux complices de vie : Stéphan Breuer et Ferdinand(corte)TM. L'une est intitulée « Femmes Troubles », l'autre « femme-troubleTM ».

Femmes Troubles

par Stéphan Breuer

Instantanément ce titre me fait penser à Septentrion de Louis Calaferte. Femme trouble s'inscrit dans mon inconscient et résonne en ces mots : " Nous confondons l'amour avec l'idolatrie. Ainsi quand la fureur du sentiment atteint son apogée, l'amour-Idolatre devient un gouffre comme ce sexe qui ressemble à un trou, à une tombe. Ou on ensevelit l'aube de l'espece humaine. On dirait qu'il faut profaner Dieu."

Dans Trouble il y a Gouffre , mais avant d'y tomber on passe par ce que les physiciens nomment l'ergosphere cette région située au voisinage d'un trou noir en rotation.

C'est la premiere perception sensorielle que j'ai de ce titre mysterieux.

Femme Trouble est ce un oxymore ou un pléonasme ? Peut on enfermer les femmes, si complexes, et les reduire à l'un de ces termes ? Qui sont elles au fond ?

Plus j'y pense et plus son sens prend de la justification.

Louis Calaferte, encore lui, parle de cette notion d'enferment :

" L'amour c'est un être de passage qu'il faut retenir après l'avoir inopinément capté. De cela naît l'idée de la possession. L'autre nous possède tant que nous le désirons. C'est ce qu'on appelle l'amour, c'est en fait l'obsession de ce desir. Enfin ce qui prédomine dans la relation amoureuse qui s'établit c'est la peur de la perte. L'amour physique c'est l'etreinte matérialisée de l'amour , suivi de la mort. C'est l'aggravation de la perte".

C'est tres violent et sombre ce qu'il a dit en quelques mots...et pourtant j'aime cette notion vaporeuse dans le trouble , il y a une forme d'impossible et rien n'est plus attirant que l'impossible. Il vous attire comme un trou noir !

La femme pour moi c'est l'amour. Je ne fais pas de difference entre les deux. Chacune de ces femmes dont nous croisons le regard est un amour potentiel d'une seconde, d'une nuit, d'une vie, le temps n'a pas d'importance. La durée de ce trouble infime ou éternel n'enrichit en rien sa qualité psychotropique intrinsèque.

Les Femmes aussi troubles soient elles sont des particules libres qu'on ne pourra jamais posséder, elles restent pres de vous et vous inocule leurs dose mortelle nécessaire à la vie et lorsqu'un jour elles se décident enfin à partir et qu'elles vous laissent là , sans se retourner , dans un état second , entre la vie et la mort dans le paroxysme de ce trouble n'est ce pas a ce moment là finalement, englouti dans cette dualité primaire du bien et du mal, mais pour la première fois dans l'harmonie parfaite de ces deux énergies contradictoires, au même niveau d'intensité, sans que l'une puisse prendre le dessus sur l'autre , que l'on voit parfaitement clair !

La femme trouble vous aura trainé comme une proie vers l'état divin avant de disparaître à jamais.

Stéphan Breuer

Le 8 février 2008



femme-trouble™¹

par ferdinand(corte)™

Je ne crois pas que la femme trouble puisse disparaître ... Car si nous suivons l'enseignement de Stéphan Breuer et que nous concevons le personnage comme une marque, un symbole, et que celui-ci est juste, il s'inscrit dans notre esprit de façon à ne pouvoir s'effacer ...

La femme trouble ne s'efface pas. Elle est une conquête permanente : celle d'un idéal. L'idéal féminin. La quête d'un gouffre pour certains, ou de l'harmonie, de la délicatesse, de la grâce pour d'autres. Dans mon cas, il s'agit de la seconde possibilité.

L'on doit être à la recherche de la perfection, qu'elle soit féminine, masculine, ou autre, et si possible ne jamais la trouver. Rester en quête, jusqu'au bout. Car la quête d'une entité abstraite induit un phénomène énergétique : les composantes matricielles de l'idéal que nous tentons de capter agissent telles une hyper-drogue sur notre cerveau, et élèvent notre esprit. Jusqu'à l'envol...

Avec femme-trouble™, on va très haut. Au dernier étage d'Eternity Tower, pour séduire la plus belle. Notre plus belle. C'est la plus pure addiction. Parce que celle-ci, elle nous rend meilleur. Elle ne modifie pas uniquement notre comportement, elle divine notre appréhension de l'idéal. En haut d'Eternity Tower, avec la femme trouble, on perçoit différemment l'environnement parce que l'on domine l'espace. Mais la femme trouble, on ne la domine pas. Et là, je rejoins Stéphan Breuer : cette femme, c'est elle qui nous possède ... parce que nous la désirons. D'autant plus quand elle n'est pas là mais là bas, qu'elle nous manque, que nous l'espérons.

Ce qui démontre bien, de façon paradoxalement logique, que femme-trouble™, est de l'ordre de l'esprit. Et donc spirituelle, immatérielle, métaphysique.

Et collective : parce que l'idéal féminin, tout comme un symbole, n'appartient à personne. Mais à chacun. La femme idéale, nous avons tous le droit de la rechercher sans être propriétaire de quelque marque que ce soit, car la femme trouble, elle dépasse l'entendement. Elle dépasse les lois juridiques comme les lois mathématiques. Elle est plus haut, beaucoup plus haut ...

Et si la femme trouble, on ne peut la posséder, si on ne peut en avoir la propriété comme c'est le cas dans la logique d'une marque, je dois modifier l'intitulé de cette vision : à « femme trouble », pas de « TM ». Mais plutôt le rêve !

ferdinand(corte)™

Le 8 février 2008

ferdinand(corte)™ est artiste, entrepreneur et chercheur. Concepteur de rhizomes tels que l'agence-ferdinandcorte.com™, Bluo™ ou Flying Art Networks, Manager pour l'Art Contemporain du Groupe Flying, Vice-Président du Mouvement pour l'Ecologie, le Respect de la Loire et de son Environnement (MERLE), il est représenté depuis 2000 par la Galerie Patricia Dorfmann, Paris.

¹ ™ signifie « Trade Mark », marque commerciale.